



Discours d'Emmanuelle Gourvitch, coprésidente du SYNAVI

A l'occasion des 20 ans du SYNAVI

Le mardi 12 septembre 2023

Au Village de Cirque à Paris

Mesdames, Messieurs

Chers partenaires

Chers camarades

Chers ami.es

Je tiens à vous remercier d'être à nos côtés pour ce moment important pour notre syndicat.

Il était important pour nous de partager notre histoire, nos combats, nos victoires mais aussi de se projeter dans l'avenir, pour nos plus de 500 adhérents, pour celles et ceux qui nous rejoignent, pour que vive la diversité artistique.

Je me souviens aussi de 2003.

Jeune administratrice de compagnie à Lyon, j'ai participé comme beaucoup d'entre nous au mouvement pour la défense du régime de l'intermittence. Nous bloquions l'entrée au Festival de jazz de Vienne. Une spectatrice, écumant de rage, cherchant à passer en force, a crié « La Culture, c'est pas vous ! ». Je me souviens de son visage à quelques centimètres du mien... Je ne me souviens pas si Laurent Vercelletto ou Vincent Bady étaient présents ce jour-là. Mais nos rangs comptaient bon nombre de compagnies, d'artistes, de techniciens et techniciennes qui faisaient la vitalité et la diversité de la scène lyonnaise et Rhône-alpine, qu'à n'en pas douter cette dame fréquentait.

Donc la culture, ce serait qui ? Dans le champ du spectacle vivant... Pas nous ?

- Pas nous, équipes artistiques, qui créons et donnons accès à nos œuvres partout où cela est possible – des scènes labellisées aux lieux non dédiés, en salle, en chapiteaux, en rue, en école, à l'hôpital, en prison, chez l'habitant... ?
- Pas nous qui défendons les droits culturels, qui faisons œuvre avec tous et toutes, qui irriguons les territoires les plus divers d'intervention artistiques « tout terrain » ?
- Pas nous qui nous mettons une énergie démesurée à faire vivre nos entreprises, à sauvegarder les emplois des artistes et techniciens, à préserver les conditions de travail de toutes et tous ?
- Pas nous qui au sein de nos organisations professionnelles, questionnons sans cesse nos métiers et les conditions de leur exercice, proposons des dispositifs, participons aux négociations, à la construction des politiques publiques ... ?

Mes camarades l'ont raconté, le SYNAVI s'est créé sur l'idée de faire reconnaître comme des acteurs à part entière, les compagnies indépendantes et les lieux intermédiaires qu'elles occupent, dans leur spécificité et leur diversité. Elles sont avant tout des équipes, elles sont du compagnonnage et du temps long. Elles sont l'endroit du lien, de l'échange permanent, le cocon où l'on crée (quel qu'en soit les modalités). C'est pourquoi, nous ne disons pas l'artiste mais l'équipe artistique.

20 ans plus tard, nous en sommes les premiers représentants, forts du nombre grandissant de nos adhérents, forts de la FSICPA créée avec nos camarades et amis du SCC ; nous portons leurs voix (nos voix) dans toutes (ou presque) les instances politiques et paritaires.

Et nous restons convaincus que ces équipes artistiques sont le premier maillon de la chaîne du spectacle vivant ; que « l'artistique » est au centre et non une marge ; que la création artistique doit être au cœur des politiques publiques ; que c'est la condition d'une culture partagée au bénéfice de l'intérêt général.

Pourtant nous sommes inquiets.

Deux années à ne pas être essentiels. Ça laisse des traces.

Certes le contexte était particulier et les aides sur le secteur ont été, pour certains, au rendez-vous. Mais malgré les chiffres annoncés de fréquentation des festivals de l'été, l'idée qu'on peut « s'en passer », l'idée qu'on peut s'y attaquer à moindre frais (politique), l'idée qu'on peut trouver là une variable d'ajustement, se sont instillées dans certains esprits.

Nos adhérents nous ont rapporté cette année des désengagements de dernière minute ou des négociations féroces, « crise énergétique oblige ! » ; des chantages aux subventions, des mesures d'intimidations, des interdictions de spectacles, des attaques à la liberté artistique que nous voyons se développer en même temps que des discours nauséabonds et décomplexés.

Au-delà de la défense de nos adhérents victimes de pratiques iniques, c'est une façon de faire société qui nous importe, c'est la défense du principe même de service public et d'intérêt général ; c'est la liberté associative et la liberté d'expression qui nous mobilise.

(Et je salue la présence parmi nous ce soir de la présidente de la LDH, avec qui nous partageons ces combats.)

Il va de pair avec l'affaiblissement des financements de l'État et des Collectivités

Les appels à projets se généralisent, les conventionnements disparaissent, les montants ne suivent pas le coût de l'inflation et même baissent.

Nous connaissons le poids qui pèse sur les budgets des collectivités (les transferts de compétences sans moyens supplémentaires). Mais pour autant, les politiques culturelles ne doivent pas en être la variable d'ajustement, et le soutien aux équipes artistiques la variable de la variable ;

L'Art et la Culture ne sont pas de simples produits d'appel touristique, ni d'attractivité territoriale.

Appels à projet et appels à manifestation d'intérêt, appel d'offre ne font pas politique culturelle.

Tout comme un plan d'éducation artistique durable ne construit pas sur une plateforme.

Il en va là encore de l'intérêt général, de la société que nous voulons construire.

La situation est grave ; les crises se superposent : climatique, sociale, économique et politique.

Et c'est parce qu'elle est grave que nous devons changer de paradigme. Elle impose de rassembler, de faire communauté, de préserver la place de l'art et de la culture, et de penser redistribution des richesses et des moyens.

Je sais que nous partageons ces préoccupations avec bon nombre d'organisations présentes ce soir. Il nous faut les porter ensemble !

Nos compagnies sont en danger ! Fragilisées précarisées ! Et leurs salarié.es avec !

Nous l'avions dit dès 2020, la crise sanitaire aura des effets à retardement... et en prime, inflation, crise énergétique et crise climatique sans précédent mettent à mal nos modèles économiques : difficulté à produire, baisse du nombre de représentations (plus particulièrement pour celles qui tournent dans

les réseaux labellisés), dégradation des conditions de travail, difficultés à recruter (du personnel administratif en particulier). Je me souviens, Il y a 25 ans, j'établissais des cachets à 1 000 Frcs... le minimum conventionnel aujourd'hui est de 152,69€. Je vous laisse faire le calcul.

Nous voyons approcher avec inquiétudes les prochaines négociations des annexes 8 et 10 au sein de l'UNEDIC.

Nous devons nous mobiliser pour empêcher **un vaste plan social qui ne dit pas son nom !**

Alors, évidemment, nous voulons créer dans de meilleures conditions et diffuser plus largement.

Mieux produire, c'est avant tout faire confiance, donner les moyens de production aux producteurs (personne ne fait un spectacle pour qu'il tourne pas !); c'est indexer les financements à l'inflation (qui ne touche pas que les équipements); c'est les flécher sur les masses salariales

Mieux diffuser, aller à la rencontre des publics partout où cela est possible, c'est permettre l'organisation de tournées raisonnées, c'est faciliter l'infusion artistique territoriale,

Mieux produire et mieux diffuser, c'est sortir des rapports de commande, d'achat, des logiques de réseau fermés, de la mise sous tutelle des un.es par les autres...

Mieux produire et mieux diffuser, c'est changer de paradigme, c'est irriguer à la racine, c'est donner corps à l'exercice des Droits Culturels, c'est repenser collectivement un système de coopération durable, soucieux de la transition écologique, de l'égalité H/F ?, de l'inclusivité et de la diversité artistique.

C'est produire encore et diffuser autrement

C'est là le sens du soulèvement des compagnies auquel nous appelons. Aujourd'hui nous étions 70, venus de toute la France pour partager le sens de cet appel.

Demain nous partons en tournée dans toutes les régions.

Chers partenaires, chers camarades, chers ami.es

Je suis convaincue que votre présence ce soir, n'est pas que protocolaire ; que nous partageons nos inquiétudes... trouvons ensemble des moyens d'agir !